

# NEUROBIOLOGIE DU MENSONGE

## La neurobiologie du mensonge - Le cerveau qui ment travaille plus

Les études en neuroimagerie (IRMf) montrent que le mensonge active davantage le **cortex préfrontal dorsolatéral** que la vérité — car il faut :

1. Récupérer la vérité
2. L'inhiber activement
3. Construire une alternative cohérente
4. Surveiller la cohérence narrative
5. Monitorer les réactions de l'interlocuteur

**Mentir est cognitivement coûteux.** C'est pourquoi la fatigue, le stress ou l'alcool favorisent les aveux involontaires.

## L'exception psychopathique

Chez les sujets avec des traits **antisociaux** ou **psychopathiques**, le mensonge n'active pas le système émotionnel limbique — **pas de culpabilité, pas d'activation amygdalienne**. Le mensonge est produit avec la même neutralité affective que la vérité.

Ce n'est pas qu'ils ne savent pas que c'est faux — c'est que **le faux ne produit pas d'affect**. L'absence de dissonance émotionnelle rend le mensonge fluide, convaincant, indétectable.

## La polygraphie et ses limites

Le détecteur de mensonges mesure l'**activation sympathique** (sudation, fréquence cardiaque, pression artérielle) — non le mensonge lui-même. Il mesure *l'angoisse de mentir*, pas *le mensonge*. Un menteur entraîné, dissocié, ou psychopathe ne présente pas cette activation. Un innocent anxieux peut en présenter une.